Maria Pia DONATO, Sudden Death. Medicine and Religion in Eighteenth-Century Rome

Traduit de l'italien par Valentina Mazzei, Londres, Routledge, 2014, 229 p.

Gustavo Guizzardi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33677>
DOI : 10.4000/assr.33677
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 331-332
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Gustavo Guizzardi, « Maria Pia DONATO, Sudden Death. Medicine and Religion in Eighteenth-Century Rome », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33677>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Maria Pia DONATO, Sudden Death. Medicine and Religion in Eighteenth-Century Rome

Traduit de l'italien par Valentina Mazzei, Londres, Routledge, 2014,
229 p.

Gustavo Guizzardi

RÉFÉRENCE

Maria Pia DONATO, Sudden Death. Medicine and Religion in Eighteenth-Century Rome,
Traduit de l'italien par Valentina Mazzei, Londres, Routledge, 2014, 229 p.

- 1 Paru en italien sous le titre de *Morti improvvise. Medicina e religione nel Settecento* en 2010 (Bologne), cet ouvrage s'intéresse à la vague de morts subites qui toucha Rome et alarma Clément XI entre 1705 et 1706. L'auteure affirme vouloir respecter la méthode d'enquête historique, qu'elle définit dans les termes suivants : « Étudier les configurations du passé par elles-mêmes, en se focalisant sur un temps et sur un lieu, en évitant de reparcourir des épisodes du passé pour éclairer des questions brûlantes du présent. » Au vu de son approche, cette étude ne pourra pas être qualifiée de « généalogique », son objectif étant de se pencher « sur les points de bascule dans un temps et un lieu spécifiques ». C'est précisément l'analyse rigoureuse de cette nouvelle orientation, et de l'articulation complexe entre les facteurs qui l'engendrent, qui fait la richesse de l'ouvrage.
- 2 Si l'on devait synthétiser l'essence du tournant analysé par Donato, une formule suffirait : interpréter la mort en tant que processus. Ce dernier est à inscrire dans une vision dynamique que l'auteure repère dans l'œuvre *De subitaneis mortibus*, publié en 1707 et signé de G.M. Lancisi, archiatre pontifical chargé d'étudier le phénomène des morts subites. C'est par ailleurs à cette date, et à Rome, que Donato suggère d'anticiper le changement au sein de la médecine (l'usage de la méthode anatomique pour avancer

des hypothèses sur la morbidité) communément associé à Morgagni et à son *De sedibus et causis morborum per anatomen indagatis*, publié en 1761. Lancisi n'opère aucun changement de paradigme médical – un concept que Donato n'évoque pas. Cependant, plusieurs aspects s'entremêlent, entre innovation et tradition. L'auteure en met en relief trois : l'aspect politique, celui médico-scientifique et celui religieux. Le sociologue pourra résumer les enjeux dont l'entrelacs de ces aspects est porteur moyennant le concept de « champ » : ces trois champs sont en tensions, tissent des alliances, arrivent à des compromis, trouvent des solutions. Tout cela à l'intérieur d'un amalgame particulier, mais typique de la Rome pontificale, entre État, science et religion.

- 3 L'idée-force est l'autonomisation du champ médical, qui trouve son point focal dans la conduite de Lancisi, dans son capital de relations directes avec le pape et, *last but not least*, dans son œuvre. Une institutionnalisation des médecins scientifiques romains, une légitimation de leur rôle, l'ouverture d'un chemin menant à l'autonomie de leur savoir émergent. Que l'on ne s'y trompe pas : l'autonomie dont il est ici question est partielle. Comme le souligne à juste titre Donato, elle ne renvoie pas à la « sécularisation » du savoir et de la pratique médicale. Le système auquel Lancisi se référerait demeurerait ancré dans la pratique de l'orthodoxie catholique. Face aux morts subites, qui ne permettaient pas le recours aux sacrements, Lancisi, par le biais de sa conception de la « mort comme processus », légitima l'intervention du prêtre. Pour sa part, le pape Albani, confronté à la « *mala morte* » qui se propagea à Rome et qui toucha toute classe sociale, y compris la noblesse, ne put pas mobiliser l'interprétation religieuse du « châtement divin » frappant la capitale de son État dans un moment de faiblesse politique.
- 4 Le champ religieux, l'une des deux âmes de l'État, ne renonça pour autant ni à la confrontation ni à la recherche/construction de solutions dont il devait garder le contrôle, autant au niveau des pratiques qu'au niveau des interprétations. L'une de ces solutions consista en la proposition d'un remède à la mort subite et sans sacrements : la dévotion à un nouveau saint, le prêtre Andrea Avellino, mort un siècle auparavant à cause d'une violente apoplexie. Le processus de canonisation, enlisé depuis des années, fut repris, actualisé, et conclu en 1712, peu après la meurtrière « épidémie » romaine.
- 5 Dans cette perspective, le chercheur en sciences sociales peut s'octroyer la liberté d'effectuer un saut dans le temps et d'analyser la canonisation de Faustine Kowalska, réalisée par Jean Paul II en 2000. Par cet acte, le champ religieux certifie que la sainte polonaise est porteuse d'un message concernant la certitude de l'aide divine sur le lit de mort. Il s'agit de la présence salvifique de Jésus même, en sa qualité d'être « miséricordieux », un événement par ailleurs lié à la participation constante de la part des fidèles à une dévotion et à une ritualité spécifiques. Les contextes historiques sont différents, certes, mais la réémergence d'agencements que l'on croyait uniques s'avère possible. Il est dès lors intéressant de chercher à saisir les éléments communs – en admettant qu'il y en ait – avec les processus dont l'ouvrage de Donato rend compte.